

Adresse de la société populaire de Rambouillet, qui témoigne de son indignation en apprenant le récit des infâmes complots tramés contre la Révolution, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Rambouillet, qui témoigne de son indignation en apprenant le récit des infâmes complots tramés contre la Révolution, en annexe de la séance du 6 germinal an II (26 mars 1794). In: Tome LXXXVII - Du 1er au 12 germinal An II (21 mars au 1er avril 1794) pp. 440-441;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1968_num_87_1_20629_t1_0440_0000_7

Fichier pdf généré le 23/01/2023

porté atteinte à la liberté, à l'égalité, à la République une, indivisible, impérissable, et à la sainte Montagne qui l'a fondée ».

COCATRIX (*secrét.*), GILBON (*présid.*),
THÉVENEAU (*secrét.*).

s'

[*La Sté popul. de Pont-sur-Seine* (1), à la *Conv.*; 1^{er} germ. II] (2).

« Citoyens représentants,

La Société populaire séante à Pont-sur-Seine, district de Nogent, département de l'Aube, s'empresse de vous offrir le juste tribut d'admiration et de reconnaissance qu'elle doit à vos travaux immortels et particulièrement à votre vigilance et à la fermeté des mesures que vous venez de prendre sur la conspiration nouvellement découverte. Législateurs, frappez et frappez promptement ce moderne Catilina. Qu'une vengeance éclatante étonne et comprime tout insensé qui voudrait les imiter; que le coup retentisse dans le cœur des rois; qu'il éveille les peuples, et que l'homme enfin reconnoisse qu'il n'est point de bonheur social s'il n'est fondé sur l'Égalité, sur la Liberté, sur la Justice. Restez à votre poste, Citoyens représentants, jusqu'à ce que la vérité triomphe du mensonge et de l'hypocrisie, jusqu'à ce que le crime soit à jamais étouffé par la vertu. La Société populaire de Pont vous secondera de ses foibles moyens. Elle est debout pour le maintien de la République, pour surveiller et dénoncer les traîtres sous quelque masque qu'ils se couvrent ».

THORAILLES, CHENUAT, MORIN (*présid.*), CHARCOT, VAILLANT, VERMOT, BELLEMÈRE (*secrét.*).

t'

[*La Sté popul. de Pontoise*, à la *Conv.*; 1^{er} germ. II] (3).

« Citoyens représentants,

La liberté est donc encore une fois victorieuse ! La République n'est pas anéantie ! Malgré la profondeur de leur perfidie, les conjurés sont découverts, leurs noirs desseins sont confondus, le supplice les attend, ils périront les monstres ! Pour porter au peuple des coups plus sûrs, ils affectoient de paraître ses plus zélés partisans, ses plus ardents amis. Couverts du masque d'un patriotisme exalté, ils assassinoient la patrie. Citoyens législateurs, vous l'avez sauvée par la sagesse et l'énergie de vos mesures. Agréez-en nos félicitations et le témoignage de notre vive reconnaissance.

Nous avons tous frémi des dangers immenses dont un génie tutélaire vient de vous préserver. Il étoit temps d'apercevoir et d'arrêter les poignards du crime; ils alloient frapper la vertu jusques sur la cime de la Montagne sainte. C'en étoit fait de la représentation nationale, c'en étoit fait de la liberté. La guerre civile, la mort, la servitude mille fois plus affreuse en-

core, tel auroit été le résultat funeste des efforts, des travaux et des sacrifices généreux que le peuple a prodigués pour la conquête et la conservation de ses droits. Mais, loin de nous ces idées affligeantes puisque la liberté triomphe, en cette circonstance, du plus grand attentat que l'on ait jamais médité contre elle.

Restez au poste que vous occupez avec tant de dignité, songez que nous sommes tous debout pour la défense de nos représentants, que l'autorité nationale accable de son poids tout ce qui tenteroit de rivaliser avec elle ou d'entraver sa marche. Vous avez mis à l'ordre du jour la justice et la probité. Que la justice soit inflexible contre les traîtres, que la section scélérate qui dépravait les principes et corrompoit la morale, tombe avec tous ses agens sous le fer vengeur de la loi.

Citoyens législateurs, en arrachant le masque à ces modernes Catilina, en enchaînant leur fureur sacrilège, comme le consul de Rome, vous avez sauvé la République; comme le grand homme, vous méritez le titre glorieux et touchant de Pères de la Patrie. Nous vous le donnons avec enthousiasme et tous les vrais républicains de la France applaudiront à cette idée. Vive la Convention Nationale, vive la Montagne, Vivent les Pères de la Patrie ! S. et F. ».

NÉEL (*présid.*), LEPETIT (*secrét.*) [nom illisible de l'autre secrét.].

u'

[*La Sté popul. de Rambouillet*, à la *Conv.*; 2 germ. II] (1).

« Législateurs,

La Société populaire de Rambouillet a été saisie d'indignation et d'horreur, au récit des infames complots que des monstres cachés sous le masque imposteur du plus ardent patriotisme, tramoièrent contre la Révolution.

Il existe donc encore de ces êtres vils, indignes du nom d'hommes, qui, pour satisfaire leurs passions personnelles et leur lâche ambition, veulent, en prolongeant le désordre et l'anarchie, nous replacer sous la hache du despotisme ? Qu'ils périssent ! que leur mémoire soit en exécration à tous les vrais amis de la liberté !

Quoi ! c'est au moment où les tyrans réunissent toutes leurs forces pour nous plonger dans les fers, c'est au moment où la république déploie toutes les siennes pour repousser cette horde de brigands et soutenir l'honneur du nom français, c'est lorsque l'union la plus intime et la fraternité, nous sont plus que jamais devenues nécessaires, c'est lorsque l'amour de la patrie enflamme tous les cœurs, c'est enfin au moment où la Convention nationale fait retentir partout ces paroles consolantes : « *la vertu et la probité sont à l'ordre du jour* », c'est alors que des monstres nés pour le malheur de leur pays font entendre ces propositions horribles : *qu'une insurrection éclate ! que la déclaration des droits de l'homme soit voilée !*

Par quels signes plus certains pouvoit se manifester l'abominable conspiration, dont le

(1) Ci-dev^t Pont-le-Roi (Aube).

(2) C. 299, pl. 1048, p. 50.

(3) C. 299, pl. 1048, p. 45.

(1) C. 299, pl. 1048, p. 27.

Comité de salut public, cette providence tutélaire de la France, vient de vous découvrir toute l'étendue.

Oui, Législateurs, nous aimons à le répéter après vous, la vertu et la probité sont, comme elles ont toujours dû l'être, à l'ordre du jour. Les hommes véritablement vertueux sont les ennemis nés de l'ancien gouvernement parce qu'il ne reposoit que sur le vice et la corruption, et ils auront l'énergie nécessaire pour l'empêcher de revivre.

Les hommes probes, amis de la justice et de la vérité, ne sont heureux que du bonheur de la patrie; c'est à eux seuls qu'il appartient de consolider sur des bases désormais inébranlables l'édifice d'une constitution dont la félicité commune est le but. Joignons à la constance de notre courage et à la force de nos armes, la force et la sévérité des bonnes mœurs, alors les efforts de nos ennemis et des traîtres seront vains, nous serons invincibles. Tels sont les principes qu'à puisés la Société populaire de Rambouillet dans les travaux de la Convention nationale.

Certes, la conduite et les mesures imposantes de la Convention dans la circonstance orageuse de la découverte d'une conspiration, lui assurent à jamais la reconnaissance de tous les français patriotes.

La Société populaire vous demande, Législateurs, et elle s'estimera heureuse, si vous daignez accueillir sa pétition, que les noms des membres du Comité de salut public et des citoyens dont l'active surveillance guidée par le pressant amour de la liberté et de la patrie, a découvert cette trame infernale, soient gravés en lettres d'or dans l'enceinte de la Convention nationale. Ce tableau précieux qui se copiera et se multipliera incessamment dans toutes les communes de la République rappellera sans cesse au peuple quels sont ses véritables amis, et par toutes les réflexions qu'il inspirera au patriotisme, il ne sera pas le livre le moins utile à ses progrès et à ceux de l'instruction publique ».

Arrêté en séance extraordinaire...

COTHON (présid.), GUDIN, BRIÈRE (secrét.).

v'

[La Sté popul. du Rocher-de-la-Liberté, ci-dev' St-Lô, à la Conv.; s.d.] (1).

« Représentans,

Lorsque nous avons appris les derniers dangers où vous avez été exposés, avec tous les amis de la chose publique, nous avons frémé... d'indignation. Elle eût encore augmenté, s'il eût été possible, en comptant, parmi les nouveaux conspirateurs, des hommes devant tout à la Révolution, et qui n'étaient parvenus à une espèce d'existence politique qu'en se couvrant du masque de la popularité. Les audacieux insensés ! ils avaient osé se promettre, par la confiance qu'ils se flattaient d'avoir inspirée, de faire river, par le peuple lui-même, les fers qu'ils lui préparaient. Qu'ils le connaissent mal ! Il est le même, au fond dans toutes les

sections de la République : bon mais juste, confiant, mais adorant la liberté. Apprenez donc scélérats, si votre souffle infecte encore en ce moment, l'air que respirent des hommes libres; apprenez ce que vous devez attendre de ceux qui ne se souviennent de vous avoir vus au nombre de leurs concitoyens que pour vous abhorrer davantage. Tranquilles témoins du supplice que vous allez subir, ils n'auront d'autre regret, soyez-en sûrs, que de voir leur propre sol, encore un instant souillé par votre sang aussi vil que corrompu. Cet exemple perdu pour vous, traîtres, pourra servir d'utile leçon aux hommes abominables, s'il en est encore, qui eussent été tentés de vous ressembler.

O ! vous, qui siégez sur la Montagne avec tant de gloire, vous avez donc encore une fois sauvé la République ! Restez, nous vous en conjurons; restez à votre poste, non moins honorable que périlleux et pénible. Continuez, dignes représentants, vos immortels travaux, jusqu'à ce que vous ayez assuré la félicité nationale. Ne cessez point de démasquer les hypocrites ennemis de la Liberté, et de les livrer au glaive vengeur de la justice, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement exterminés, et s'il s'en trouvait malheureusement encore quelques-uns parmi vous, dès qu'ils seront bien reconnus, vous ne balancerez pas à les précipiter du sommet même de la Montagne sainte qui, pour eux se changerait ainsi en Roche tarpéienne. Leurs noms seront de plus exécrés parmi nous, comme chez les races futures, autant que les vôtres y demeureront en vénération, sous le nom de sauveurs de la patrie : titre que vous aurez si dignement mérité, et qui nous paraît la plus douce récompense des fondateurs de la République ».

VEILLARD fils (présid.), BERNARD (agent de surveillance), DUPREY (secrét.), CALLERON (secrét.), BURNET (comm^{re}), THOMASSE (comm^{re}).

w'

[La Sté popul. de Sens, à la Conv.; 1^{er} germ. II] (1).

« Vengeance, Législateurs; que l'univers retentisse du supplice des nouveaux conspirateurs.

Des fédéralistes pervers, rampans au pied de la Montagne qu'ils ont en vain essayé de renverser, avoient tramé la ruine de la République; d'autres, plus audacieux encore, voulant paroître plus patriotes que les fondateurs de la République, s'élevèrent un instant au-dessus de cette Montagne inexpugnable; mais leurs ailes n'étoient pas plus solides que celles de l'imprudent Icare, elles ne peuvent résister au soleil de la Liberté. Quel étoit donc le but de ce patriotisme exagéré ? La servitude du peuple et le règne d'un tyran. Un roi, à nous qui avons juré la destruction des rois, un roi aux Français libres. A cette idée, nos cœurs se soulèvent d'indignation. Les scélérats, ils vouloient vous égorger et nous asservir ! Quoi ! le nom

(1) C. 299, pl. 1048, p. 60.

(1) C. 299, pl. 1048, p. 41.